8. REGIONAL SURVEY

8.1. Introduction — G. Buccellati and M. Kelly-Buccellati

Since one of the initial goals of our work in the Khabur plains was the search for clues which might lead to a better understanding of the Hurrian question, and possibly to the identification of a site that might be a good candidate for an identification with Urkish, we had sought permission, in our original application, to conduct a survey in the region of Mozan in addition to undertaking soundings there. Once the permit was graciously granted by the Director General of Antiquities and Museums, Dr. Afif Behnasssi, our work in the area around Mozan began immediately during the first season. Given the special prominence of the tell in Amuda, we chose this particular site as a starting point for our research. This tell is known in the literature as Tell Amuda, but is in fact called Tell Shermola by the local inhabitants — Tell Amuda being the name of a site which is today immediately north of Amuda within Turkish territory. Our work at Tell Shermola was facilitated by the fact that during that first season the Expedition was housed in Amuda itself, within walking distance of the tell. The brief inspection of Tell Shermola was conducted by G. Bunnens and A. Roobaert, who report on their findings in this section. Our initial impression, formed during brief visits to the site, about the unlikelihood of a major third millennium occupation at Tell Shermola was confirmed by their work, which was based on the inspection of visible features and on the collection of surface materials.

During the second season, work on the regional survey was extended to a systematic inspection of all the sites in the immediate neighborhood of Mozan. Responsibility for the survey continued in the hands of G. Bunnens and A. Roobaert, but they were also assisted by Ismail Hijara, who was especially interested in the important collections of Halaf pottery that were being assembled. Their joint report on this aspect of the survey will be included in a later volume of the Mozan reports.

A different aspect of the survey will be developed in future seasons, namely a study of the modern and ancient environment particularly for what it might have contributed in shaping the historical development of the ancient city which corresponds to modern Tell Mozan. This aspect of our work is entrusted to Kathleen F. Galvin, who will conduct a paleobotanical

survey of the area in conjunction with her palaeozoological work at the site, so that both the ancient ecology and the corresponding human adaptation may be more fully understood.

8.2 Tell Shermola (Amouda): Reconnaissance Préliminaire — Guy L. Bunnens and Arlette Roobaert

Une première reconnaissance du site ancien d'Amouda, connu des habitants sous le nom de tell Shermola, a été effectuée par les auteurs de ces lignes les 16 et 17 novembre 1984. La brièveté du temps et surtout de très mauvaises conditions atmosphériques n'ont permis que quelques constatations préliminaires. Elles ne sont cependant pas dénuées d'intérêt. C'est pourquoi nous les présentons ici, en guise d'introduction à une exploration plus approfondie qui doit avoir lieu dans un très proche avenir.

8.2.1 Étendue du site antique

Le site antique se trouve immédiatement au sud de la ville moderne. Le vestige le plus marquant en est un tertre à peu près quadrangulaire, dont les faces mesurent environ 40 mètres de long et dont la hauteur doit osciller entre 6 et 10 mètres (Ill. 43). Il s'agit évidemment d'un tell archéologique que des travaux de terrassement ont réduit à sa forme et à ses dimensions actuelles.

Le problème se pose de savoir quelle était son étendue avant ces travaux de terrassement.

Le croquis de la Fig. 49 indique les traits essentiels de la topographie actuelle vue de l'est. Au sud du tell (n° 1) s'étend un champ limité à l'est par la route moderne Amouda-Hassaké, au sud par une butte sur laquelle s'élèvent quelques maisons (n° 5 et Illustr. 46) et à l'ouest par une éminence assez étendue que domine un cimetière (n° 4 et Illustr. 47). La butte méridionale a visiblement été entaillée du côté du champ alors qu'elle descend en pente douce vers un vignoble situé plus au sud. L'éminence du cimetière a été entaillée de la même manière du côté du champ. Un examen rapide de ces entailles révèle non seulement des tessons mais aussi des strates correspondant à des couches archéologiques. D'autre part, l'abondance des tessons qui parsèment le champ indique que des couches archéologiques doivent encore exister sous la surface actuelle.

Tous ces faits semblent concourir à montrer que ce champ a été aménagé en arasant une élévation constituée par l'accumulation de vestiges archéologiques et dont la butte méridionale et l'éminence du cimetière constitueraient des vestiges intacts. En d'autres mots, le tertre n'est pas le seul lieu à avoir été occupé dans l'antiquité. Un vaste espace s'étendant vers le sud et le sud-ouest était également habité.

En direction du nord, la situation est moins claire. L'espace libre entre le tertre et les premières maisons de la ville (Fig. 49) est occupé par un cimetière qui semble désaffecté (n° 2). Aucun vestige ancien, aucun tesson n'est visible dans ce secteur. Il est donc possible que le site antique ne se soit pas étendu très loin au-delà du tell dans cette direction. Des recherches complémentaires devraient le confirmer.

Nous pouvons donc dores et déjà admettre que le tertre ne constituait qu'une partie du site antique. Il doit renfermer les vestiges d'une petite acropole dominant une ville basse qui s'étendait vers le sud et le sud-ouest. Le croquis de la Fig. 49 donne une idée de ce que pourrait être le site, vu de l'est, avant les travaux de terrassement qui l'ont mutilé.

8.2.2 Le tertre

L'arasement des pentes du tell permet quelques observations stratigraphiques. Les conclusions tirées de l'examen de chacune des quatre faces sont concordantes. Le croquis de la Fig. 47, qui montre la face nord, permet de les résumer.

Il semble que deux grands niveaux soient à distinguer. Le niveau supérieur (I) révèle une superposition de couches assez complexe paraissant indiquer de nombreuses destructions et reconstructions d'édifices aux dimensions modestes. Il n'a pas été possible de les indiquer, même schématiquement, sur le croquis. Le niveau inférieur (II), par contre, qui représente entre un tiers et la moitié de la hauteur totale, est beaucoup plus homogène. On y voit des murs épais délimitant des espaces comblés d'une terre fine et compacte, de couleur grisâtre, parfois cendreuse, et déposée en strates plus ou moins horizontales. Ces accumulations, qui pourraient représenter soit des remblais, soit une succession de sols, soit les deux, peuvent atteindre une épaisseur de plusieurs mètres en certains endroits. On peut penser que ce niveau est constitué par une seule grande construction ou, tout au plus, par un complexe de deux ou trois grands édifices aux murs solides et aux chambres spacieuses.

Cette ou ces constructions ont connu au moins un remaniement important. Ainsi, sur la face nord, on voit, à l'extrémité est, un grand mur (n° 1) qui paraît avoir existé pendant toute la période. A l'extrémité ouest lui fait pendant un curieux mur à gradins (n° 2) — quatorze sont visibles — qui sert de support à un mur droit peut-être construit postérieurement. Entre les deux s'étend une accumulation de cette terre fine et grisâtre qui caractérise le niveau inférieur (n° 3). Aucune interruption, aucun mur, apparemment, ne s'interpose dans cette masse, du moins à ce qu'il nous a été permis de constater. L'ensemble de ces deux murs et des terres qu'ils contiennent forme le niveau le plus bas que l'on puisse repérer dans l'état actuel (II B). A environ 1,80 mètre au-dessus du sol, alors que les murs 1 et 2 étaient toujours en usage ou avaient été reconstruits, d'autres murs ont été édifiés (n° 4 et 5), séparés par un sol empierré sur lequel des débris se sont progressivement accumulés. Les dimensions des faces visibles des briques du mur 4 sont de 36 centimètres sur 12. La relation entre le mur 4 et le mur 6, qui pourrait être postérieur, n'est pas claire. L'ensemble formé par les murs 4 et 5, ainsi que par les parties supérieures des murs 1 et 2, paraît constituer un niveau homogène (II A). L'unité de toute la partie inférieure (II) est assurée par l'existence, au niveau A comme au niveau B, des murs 1 et 2, et par la poursuite, sans hiatus, de l'accumulation des terres fines et grisâtres contre le mur 1.

Un élément de la face sud mérite d'être signalé. Il s'agit d'une grande voûte surbaissée, construite en briques crues et apparemment soutenue par un pilier central (Fig. 48). Les briques qui font office de voussoirs sont placées en position rayonnante dans le sens de l'axe de la voûte. La largeur de tout le dispositif est de quelque 6 mètres et sa hauteur dépasse 2 mètres. Il appartient à la partie la plus basse du niveau inférieur (II B).

La destination de ce complexe architectural nous échappe pour le moment: temple, palais, entrepôt, caserne? Tout est possible.

8.2.3 Céramique et datation

Quelques tessons ont été recueillis dans les parois du tell au niveau inférieur (II). Ils appartiennent presque tous à une céramique commune assez grossière, de couleur soit brun-rose, soit jaune verdâtre, contenant des dégraissants minéraux et des dégraissants végétaux très apparents.

Les formes les plus fréquentes (Fig. 50) sont celles d'écuelles carénées. Il semble en exister deux types: l'un dont le diamètre maximum est de plus ou moins 10 centimètres (Illustr. 45), l'autre de 25 à 30 centimétres. On rencontre aussi de petites jarres à col en forme de bourrelet ou à lèvre arrondie ou aplatie vers l'extérieur. Une attention particulière doit être portée à un fond de vase, terminé en bouton (Illustr. 44), qui fut trouvé à hauteur du degré supérieur du mur en gradins de la face nord (n° 2 de la Fig. 47). Il appartient vraisemblablement à la dernière phase du niveau inférieur (II A).

Les décors sont rares. Signalons un petit fragment portant une décoration au peigne, un tesson de gros vase portant un décor cordé et deux petits fragments portant des traces de peinture noire ou brune sur fond d'engobe clair.

Une première estimation, qui repose sur des coups de sonde plus que sur une recherche systématique, semble situer cette céramique, et donc le niveau inférieur (II) du tell Shermola, dans la seconde moitié du IIe millénaire.